L'UNION

«BIEN FAIRE ET LAISSER DIRE»

5c le numéro

P. Féguenne, propriétaire, éditeur
Madame Anna Sindeff, rédacteur
BUREAUX: 10256, 103ème RUE (Bloc de l'Hôtel Richelieu) — Téléphone 5907

ABONNEMENTS
Canada $1.50 par an E.-U. $2.00 par an
Europe $2 50 par an
Tarif de publicité envoyé sur demande

Journal indépendant paraissant le jeudi de chaque semaine | EDMONTON, ALBERTA, LE JEUDI 27 NOVEMBRE 1919 | Troisième année No. 3

CALENDRIER

Dim. 30 Nov. — 1er. Dimanche de l'Avent Évangile selon St Luc XXI, 25-33. — La fin du monde — Signes avant coureurs — Avènement du Fils de l'Homme — St André Ste Thaïs.
Lun. 1er Décembre — St-Eloi Ste Florence
Mar. 2 Décembre — Ste Bibiane, St Pierre Chrysolone
Mer. 3 Décembre — St François Xavier, Ste Hilarie
Jeu. 4 Décembre — St Osmond, Ste Barbe
Ven. 5 Décembre — St Sabas, Ste Crispine
Sam. 6 Décembre — St Nicolas, Ste Aselle
Dim. 7 Décembre — 2ème Dimanche de l'Avent — Evangile selon St Mathieu XI, 2— 10 — Message de St Jean Baptiste — St Ambroise — Ste Fare

Lune: Premier quartier le 30 Novembre Pleine le 7 Décembre.

FETES ET ASSEMBLÉES

Dim. 30 Nov Soirée familiale à St Joachim.
Dim. 7 Déc. — Soirée familiale à Elm Park.
Sam. 6, Dim. 7, Lun. 8, Solennité des Quarante Heures à l'Immaculée Conception

LE DÉNIGREMENT

Il est pour l'observateur, un sujet d'éternel étonnement: c'est la difficulté pour le plus grand nombre, de mettre d'accord, dans les relations mondaines, les principes avec les actes. Il y a des personnes dont le caractère est généreux, la conduite irréprochable qui devraient dire: "Aimons-nous les uns les autres!" et qui adoptent cette devise: "Dénigrons-nous les uns les autres!"

Il n'est pas ici question d'étudier les caractères classés, connus pour leur malveilance et dont la réputation établie se résume par ces mots: "C'est une peste!" il ne s'agit pas de défendre contre le blâme des personnes qui provoquent et justifient le dénigrement; ni d'excuser des personnes agressives, malveillantes, médisantes, toujours prêtes aux suppositions désobligeantes ou a fomenter la raillerie: les unes et les autres, quand elles sont dénigrées, récoltent ce qu'elles ont semé.

Mais ce qui surprend c'est de rencontrer, eurôlés sous la bannière du dénigrement chronique et incurable, des caractères honorables, qui partent en guerre non pour la défense, mais pour l'agression, non contre des gens belliqueux mais contre ceux dont l'humeur paisible ne les a jamais heurtés, non contre des ennemis, mais contre des amis; parfois même contre des amis auxquels ils sont redevables.

Est-il donc vrai que les meilleurs âmes peuvent contenir un mauvais levain? Le plaisir de dénigrer est-il donc si savoureux qu'on lui sacrifie toute considération? Il ne faut pas demander à la nature humaine un degré d'héroïsme qu'elle ne pourrait fournir à jet continu; on ne peut exiger que chacun éprouve et exprime de la mansuétude à l'égard de personnes malveillantes.

Ce qui est particulièrement blâmable c'est de dénigrer les gens inoffensifs, les personnes bienveillantes et surtout celles qui ont servi leurs détracteurs et ont pu leur être de quelque utilité. Il ne faut pas oublier que plus on s'applipue à mettre en relief les défauts de ses semblables, mieux on accuse ses propres défauts. Cette disposition se rencontre dans les âmes dépourvues de noblesse, secrètement envieuses qui, ne pouvant s'élever au niveau qu'elles ambitionnent s'efforcent d'abaisser leur prochain afin de s'établir vis à vis de celui-ci, non seulement comme des égaux mais s'il se peut comme des supérieurs.

Nous n'examinerons pas tout ce que le dénigrement comporte de sentiments blâmables, de petits abus de confiance, d'actes indélicats d'imputations fausses, d'amplifications mensongères; rien n'est plus vulgaire, rien ne dénote plus clairement une intelligence dépourvue de culture, étrangère à toute idée sérieuse que l'habitude de dénigrer les personnes que l'on connaît: n'est-ce point assez pour faire réfléchir les personnes indifférentes aux conséquences morales de leur funeste habitude?

Quand on s'est abandonné à l'habitude du dénigrement on prend peu à peu une physionomie vulgaire, on glisse insensiblement sur la voie de la déconsidération..

Il importe de veiller pour que la jeunesse ne contracte point l'habitude du dénigrement; cette habitude contractée durant le jeune âge se perd difficilement; elle a pour résultat d'abaisser insensiblement le caractère, l'intelligence et de communiquer un aspect indélébile de vulgarité.

AU THÉATRE ALLEN

Cette semaine les représentations au théatre Allen ont été très intéressantes. On a pu suivre sur l'écran le développement du grand roman social de Victor Hugo: **Les Misérables.**

Le héros des **Misérables** est Jean Valgean, condamné au bagne pour un pain volé, un jour que les enfants de sa soeur avaint faim et dont toute l'existence se débat sous la réprobation qui frappe les forçats libérés. Autour de lui gravitent des types tels que Myriel l'évêque qui incarne toutes les vertus morales du christianisme; Cosette, la petite fille martyre; Javert, la police fait homme, etc,...

Il serait à souhaiter que nos théâtres continuent à représenter des oeuvres telles que celle-ci éducatrices et morales.

L'avare laisse tout à ses héritiers sauf des regrets.

NOUVELLES LOCALES

A L'IMMACULEE CONCEPTION

Lundi 24 Novembre a eu lieu le mariage de M. Henri Van Tighem avec Mlle Rose Juneau. Mlle Clotilde et M. Fred Juneau assistaient en qualité de demoiselle et garçon d'honneur. La messe a été célébrée et la bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. Charles Okhuysen curé de Lac la Biche.

Le même jour avait lieu le mariage de M. Arthur Séguin de Legal avec Mlle Marie Jeanne Joncas d'Edmonton.

La messe a été célébrée et la bénédiction nuptiale donnée par le Rév. A. Lepage curé de la paroisse.

Voeux de bonheur et de prospérité aux époux.

M. l'abbé Ch. Okhuysen Curé de Lac la Biche Station, est en visite au presbytère.

La Ste Catherine, occasion d'une partie de paniers, a eu lieu dans le sous-sol de l'église du Sacré-Coeur, mardi soir.

Le programme était assez long pour occuper une journée entière le choeur de chant a dû omettre une partie et la plus belle, de son répertoire. La Chanson "La Soupe aux Pois" a été parfaitement rendue. Félicitations au maître de chant M. C. J. Cardinal et à M. G. Pépin l'organiste qui consacrent si généreusement leurs talents et leur temps au bénéfice des oeuvres paroissiales.

Les éléves du Collège des Jésuites ont été admirables dans l'interprétation de la Comédie: "Candidature forcée" Qu'il nous soit permis de réunir pour les complimenter les profeseurs et les élèves.

Le morceau de violon joué par M. E. Couture était bien intéressant et bien rendu; il faut regretter que par moments l'accompagnement couvrait la voix du violon.

Enfin la vente aux enchères des paniers, voilà qui mérite d'être vu. Le Commissaire-priseur pour la circonstance, M. A. Hervieux, a su remplir son rôle avec la plus belle humeur, le plus de brio qu'on se puisse imaginer. Le travail n'était pas banal 75 paniers!! y compris celui de la Chorale de proportions respectables. Décrire tous les paniers serait impossible: ils étaient tous jolis, gracieux et de bon goût, prouvant que les dames et demoiselles avaient, outre les friandises, donné une somme de travail pas indifférente à leur confection

Il est à regretter que plusieurs personnes des paroisses voisines venues avec de jolis paniers n'aient pas eu la satisfaction de connaître l'acquéreur, il s'en est suivi un moment de malaise qui peut nuire à la bonne réputation d'hospitalité de nos paroissiens.

Ces dames et demoiselles excuseront certainement la chose et l'attribueront à des circonstances imprévues et tout à fait indépendantes de la volonté de ces Messieurs.

Enfin le café exquis a réchauffé les visiteurs avant d'affronter les rigueurs de la température extérieure.

A ST. JOACHIM

La partie de cartes à St-Joachim est annoncée pour le dimanche 30 novembre. Les prix seront importants et nombreux, le programme musical choisi; enfin une quantité de choses intéressantes et variées; pour ne pas commettre d'indiscrétion à ce sujet nous ne pouvons que dire: "Qui ira verra". La curiosité s'en mêlant le concours sera sûrement imposant.

Ainsi qu'il avait été précédemment annoncé, a eu lieu mardi 25 nov., le mariage de M. Ernest Augustin Barrette avec Mlle Eva Major.

GRAND BAZAR

La Rotonde de l'Hôtel Selkirk au coin de la Jasper et de la 1ère Rue sera, d'ici quelques jours, le rendez-vous de tous ceux qui s'intéressent aux oeuvres paroissiales: il s'agit d'un bazar au profit de l'Eglise St Antoine de Strathcona.

Il y aura tout ce qu'on peut désirer depuis les travaux de fantaisie, objets utiles et artistiquement confectionnés, pain, pâtisserie, viandes froides conserves faites à la maison jusqu'à la diseuse de bonne aventure!. Il y en aura pour tous les goûts et pour toutes les bourses. Le bazar sera inauguré le Jeudi 4 décembre au soir, restera ouvert le vendredi 5 et le samedi 6; la clôture se fera samedi 6 par le tirage de la magnifique poupée qui a été exposée dans différents magasins de la ville. Le mois de décembre est généralement consacré aux achats des cadeaux; en achetant au Bazar on atteint ce double but acheter des objets de bon goût et contribuer aux oeuvres paroissiales. Il va sans dire que la langue française est la langue officielle.

De passage à Edmonton: le R. La Chapelle, curé de Brosseau; le Rév. Ouellette, curé de Falher; le Rév. J. M. Boucher, prêtre colonisateur.

Mgr Legal Archevêque d'Edmonton est de retour après 8 mois passés en Europe. Outre le séjour à Rome où Mgr. a été reçu par le St-Père, Sa Grandeur a assisté à Paris, le 16 Octobre dernier, à la Consécration de la Basilique du Sacré-Coeur.

M. Al. Lefort Gérant de la Banque d'Hochelaga doit s'absenter pendant quelques semaines pour aller visiter sa famille à Québec.

L'amitié est la seule chose de la terre sur l'utilité de laquelle tous les hommes sont d'accord.

Pendant toute la soirée la Tire, la fameuse Tire canadienne a été distribuée en abondance. Dans notre prochain numéro nous donnerons l'histoire et les origines de la tire certains d'intéresser ceux et celles qui l'ont avec... plaisir.

Les 6, 7 et 8 décembre, il y aura la solennité des 40 heures. Le dimanche 7 décembre, à la grand messe, le sermon sera prêché par le R. P. Langlois.

NOUVELLES RÉGIONALES

BEAUMONT

Mariage Royer-Bilodeau.— Tel qu'annoncé il y a 15 jours, la fameuse "envolée" a eu lieu mardi avant midi et a été un vrai succès sur toute la ligne... M. André Royer, fils de Jean, unissait sa destinée à Mlle Lucie Bilodeau fille de George, tous deux de cette paroisse. Il convenait bien aux mariés qui sont les pionniers de Beaumont d'étrenner le soubassement de l'église nouvelle. Une foule de parents et d'amis des familles Royer et Bilodeau assistaient à la cérémonie. Le dîner eut lieu chez le père du marié et le souper chez les parents de la mariée. Une magnifique adresse fut lue aux époux par Mme AdolpheBilodeau, belle soeur des mariés, une enveloppe contenant un joli cadeau était enroulée dans l'adresse au nom des parents... Quantité d'autres souvenirs furent donnés aux heureux du jour par leurs amis, ce qui démontre en quelle estime on tenait ces deux jeunes gens. Il y eut chant, musique, déclamation pendant la veillée de noces, sans oublier la partie de cartes traditionnelle ou les champions se disputèrent la palme.

Nos meilleurs voeux au nouveau couple!

Visiteurs.— Au presbytère cette semaine, les abbés Boucher, Ptre colonisateur pour renseignements et T. O. Rocque, au nom d'une vieille amitié avec notre curé. Ce dernier a chanté la grand'messe dimanche.

Fête du 7 Décembre.— Les dames et demoiselles de la paroisse s'organisent pour la soirée du 7 dimanche. Il y aura projections lumineuses, cinéma, ombres vivantes, porteuses de paniers multiformes et remplis de mets succulents, déclamation, chant, musique, même (chuchote-t-on) orchestre par des artistes locaux qui se feront entendre pour la première fois en public. Qui vivra ou plutôt qui viendra, verra.

CORRESPONDANT

VIMY

Par une température maussade dimanche dernier bon nombre de personnes se rendirent pour assister à la soirée qui ne fit pas "fiasco" Dieu Merci! comme plusieurs pourraient le penser. Les paroissiens de Vimy sont armés d'une bonne dose de courage et de bonne volonté, aussi cette tempête de dimanche qui semblait être venue exprès pour les désappointer, ne les détourna pas. Loin de là, il a été décidé de donner un prix de mauvais temps, et de continuer ces soirées, car on s'y amuse si bien. La partie de cartes commença des plus animées vu les prix qu'il y avait à gagner. 1er prix pour les hommes gagné par M. U. Labbé donné par M H. Etier, 2ème prix gagné par M. A. St-Pierre, donné par M. A. Giguière. 1er prix pour dames gagné par Mlle M. Labbé don de M Jos. Etier, 2ème prix gagné par Mme Giguière, don de Mme W. Parent, sans compter les prix de consolation.

On procéda ensuite à la vente des paniers qui rapporta une somme tout à fait surprenante. Enfin vint le tirage de la superbe machine à coudre, chacun s'animant à tirer des billets aux dés avec l'espérance de pouvoir la gagner. C'est M. M. Hallé qui en a été l'heureux gagnant. On ne peut pas dire que les absents ce soir là étaient des gens de mauvaise volonté, non, nous n'en connaissons pas dans Vimy, et la tempête était suffisante pour les empêcher de venir. Nous donnerons une autre soirée au premier beau temps et ils pourront avoir toute la chance possible de dénouer le cordon de leur bourse, car l'argent de ces soirées sera employé pour les fondations de l'église.

BONNYVILLE

M. le Curé vient de faire transporter la maison de M. Richard Ostigny qu'il a achetée pour la transformer en presbytère. C'est une jolie construction. Elle se trouve maintenant en face du couvent .Grâce à l'habileté de quelques généreux citoyens qui se sont offerts pour transporter cette bâtisse, tout s'est fait avec ensemble, ordre et rapidité extraordinaire.

La Cie Roux nous annonce qu'elle se prépare à installer un moteur pour fournir l'électricité dans le village. C'est réellement un grand pas dans la voie du progrès. Nous souhaitons plein succès à cette nouvelle entreprise

Les travaux du nouveau chemin se continuent rapidement il y a déjà une distance de trois milles de défrichée.

M. Moïse Demers vient d'acheter un lot sur l'emplacement de M. A Bélanger près du terrain de l'église et du même côté du chemin que le magasin de M. J. C. Lirette. M. Demers construira un bel hôtel et une grande écurie d'ici quelques mois.

M. X. P. Crispo B. A. Inspecteur d'écoles vient de faire une tournée d'inspection. Il est enchanté du bon ouvrage fait par nos vaillantes institutrices et nos instituteurs. Nous aurons encore le plaisir de le revoir à Bonnyville dans quelques jours.

Messieurs Cloutier et Langlois nous sont arrivés de la Saskatchewan pour travailler leur homestead au nord de la Rivière Castor.

Monsieur Alphonse Lacombe est venu rejoindre ses frères. Il demeurera en face de la maison de M. Jos. Bordeleau.

On est quelquefois sot avec de l'esprit, jamais avec du jugement

Un refus poli est un demi bienfait.

Il n'est pas nécessaire d'avoir du talent pour réussir; mais il est nécessaire de faire en sorte qu'on vous en croie..

MORINVILLE

En visitant le mécanisme de son automobile, M. H. Lambert s'est brûlé grièvement; le feu s'est communiqué au garage et à l'écurie qui ont été complètement détruits.

Mlle Maria Froment était l'hôtesse de Mlle. I. Morin. dimanche dernier.

ST-ALBERT

M. Donat Sabourin électricien, employé à la construction du couvent a été victime d'un accident. En tombant une commotion interne s'est produite et a amené la mort. M. Donat Sabourin était le frère de M. Sabourin entrepreneur de la Construction du Couvent. Nos plus sincères condoléances à la famille si durement éprouvée.

Les Interets du Canada Francais

Nouvelles Regionales

LEGAL

Legal doit certainement jouir d'une ère de prospérité remarquable si l'on en juge par les transactions qui s'y opèrent depuis quelque temps et les personnes d'affaires qui veulent venir s'y établir. Signalons d'abord l'ouverture de la Banque des Marchands qui paraît faire de brillantes affaires.

M. J. A. Bélanger avocat de Morinville vient d'ouvrir un bureau d'affaires. Le service spécial de l'achat et de la vente des fermes et terrains, ainsi que les Assurances sur la vie, contre l'incendie et la grêle sera tenu par M. J. A. Morin.

Nous apprenons aussi que M. O. St Germain avocat de Morinville doit venir pour y exercer sa profession durant quelques jours par semaine; il n'y a pas de doute que ce dernier aura une belle clientèle et mérite certainement de l'encouragement principalement de la part de plusieurs de nos jeunes gens qui doivent apprécier les services qu'il leur a rendu en les tirant d'une mauvaise impasse et à bon marché, ce qui a contribué à étendre sa bonne renommée dans Legal.

Mr. Neilson Mc Lean agent d'immeubles a vendu du terrain C.P.R. à M.M. Euclide Perrault Louis Dumaine, Hormidas Bourgeois, Valentin Belleau, Benoî Beart et Nap. Reginbal.

M. A.A. Sideleau a vendu son terrain a un anglais revenu du front. Legal commence à s'angliciser; depuis le printemps dernier 11 terrains sont passés des Canadiens à nos amis les Anglais. C'est donc dire que Legal qui était autrefois tout Canadien est aujourd'hui pas mal anglais. M. Ubald Martel a aussi vendu son terrain à un anglais Mons Reault.

M.M. Nap. Lavoie, Jos. Chamberland, et J. O. Auger ont acheté les trois quarts de section de M Alcide Bouin. Messieurs Elizée Briand et P. Voyer ont acheté conjointement les trois quarts de section de M. Osias St-Jean. Onze fermiers de Diligence et de Fairydell ont formé une association pour l'achat d'un superbe étalon Ardennais pur sang pour lequel ils vont payer $3.0000,00 Jeudi dernier avait lieu l'assemblée des membres de la U. G. G Ltd. de Legal pour l'élection des officiers de leur local. Ils ont aussi appointé M. Arthur Carrière leur délégué pour les représenter à l'assemblée annuelle de l'Association qui sera tenue à Winnipeg les 27, 28 et 29 Novembre.

UN ABONNE

Encaustique pour les planchers en bois tendre

On le préparera de la façon suivante:

On prend une partie de colle forte, oz de bichromate de potasse pulvérisé, 3 ozs de brun d'aniline et 10 litres d'eau.

On fait macérer le tout pendant six heures, ce qui suffit pour dissoudre la colle forte, et l'on chauffe peu à peu jusqu'à l'ébullition.

On applique ce vernis lorsqu'il est encore tiède, en se servant pour celà d'un balai ordinaire.

Pour l'Eglise, l'Ecole et le Foyer

Page 120 Feuilleton de l'Union

comme moué, moué faisé comme toué; moué tapé, toué tapé; moué couri, toué itou.

—Oh! quand à ça compte sur moi, car nous pouvons tous les deux nous attendre à une partie de coups de poings; mais ça, ça me chausse.!

A travers la plaine, la vieille Coco avait vu venir ces deux hommes, dont un nègre. A mesure qu'ils aprochaient de sa demeure, elle sentait de vagues craintes à l'endroit de son prisonnier, dont elle ignorait la situation en moment. Une visite à l'habitation des champs était chose si inusitée! Ce qui la consolait pourtant, c'était d'abord que le prisonnier ne criait jamais, si ce n'avait été un peu la veille, et que d'ailleurs ses cris pouvaient à peine se faire entendre; ensuite ils n'étaient que deux contre trois!

Quand les deux visiteurs ne furent plus qu'à une couple d'arpents, elle appela Léon et François, deux puissants auxiliaires au besoin, auxquels elle fit part de ses inquiétudes. Après avoir délibéré quelques temps, ils convinrent d'ouvrir la porte sans difficulté si ces hommes venaient à la maison, malgré l'avis de François, qui était d'opinion de ne point ouvrir et de ne point répondre. Mais la crainte que ces étrangers ne découvrissent le soupirail du cachot, ou n'attirassent l'attention du prisonnier s'ils frappaient trop fort à la porte, leur fit prendre une résolution différente de celle de François. La vieille Coco courut jeter le tapis par dessus la trappe, et Léon descendit ouvrir au premier coup que frappa Trim. Il fit un salut à Tom et ne fit pas attention à Trim; car un nègre à la Louisiane on ne fait pas attention à ça!

—Bonjour, Monsieur, lui dit-il de son ton le plus aimable, y a-t-il quelque chose pour votre service?

Trim et Tom furent un peu déconcertés, eux qui s'étaient attendus à de la résistance.

—Nous voudrions voir madame Coco-Létard, on nous a dit que c'était ici qu'elle demeurait.

—Qui vous a dit ça?

—Quelqu'un.

—Ah! bien on vous a trompés! elle ne demeure pas ici.

—C'est égal, qui demeure ici?

—Mon ami ça ne vous fait rien; si vous ave besoin de quelque chose, je

(à suivre)

Feuilleton de l'Union Page 113

UNE DE PERDUE

DEUX DE TROUVÉES

PAR

GEORGE DE BOUCHERVILLE

Il y avait là de quoi faire tourner la tête à Trim. Milles idées confuses, discordantes, noires, épouvantables, se présentaient à l'esprit du pauvre esclave, ce fidèle serviteur de Pierre.

—Oh! mon tête, mon tête, criait Trim, et il se pressait le front de ses deux mains; moué venir fou, fou, fou! et il se mettait à courir afin de se rendre plus vite à bord du Zéphyr.

Quand il arriva à bord il n'avait aucun plan de tracé, aucune ligne de conduite de tracée. Il aurait voulu avertir tout le monde, afin que tout le monde l'aidât à chercher son maître; d'un autre côté il craignait de donner l'alarme, de peur que la nouvelle n'en parvint aux oreilles de ceux qui avaient tendu le piège et qu'ils ne le fissent mourir de suite, s'ils ne l'avaient pas déjà fait! Il aurait voulu faire ses recherches partout à la fois, et il ne savait pas où commencer. C'est ainsi qu'il arriva à bord du Zéphyr. L'équipage était dans la plus grande tristesse.

De toutes les personnes à bord, celui en qui Trim avait le plus de confiance était le gros Tom, dont il connaissait la discrétion, l'activité, la prudence et l'attachement pour le capitaine Pierre. Trim et Tom avaient toujours été de bons amis; et plus d'une fois, l'un avait trouvé dans l'autre un puissant auxiliaire dans les rixes qui suivaient presque toujours leurs courses au milieu des cabarets, quand le Zéphyr touchait à quelque port étranger. Trim, s'étant enfin décidé à faire part à Tom de tout ce qu'il avait découvert, alla le trouver et l'ayant tiré à l'écart, lui raconta ce qui s'était passé dans l'embarcation, quand le noyé avait été amené à terre par les deux nègres.

—Et moi aussi dit Tom, qui avait de la peine à en croire ses oreilles, et moi aussi je sais que le capitaine avait perdu le petit orteil du pied gauche! Mas qu'st-ce que tout celà veut dre? Qu'allons nous faire?

—Sé pas; c'est pour ça que moué voulé savoir ce que dis.

—Je pense qu'il serait à propos d'avertir M. Léonard, c'est lui qui commande à bord en l'absence du capitaine. Il pourrait peut-être nous donner de

Nouvelles Régionales

GROSMONT

Nous référant à la chronique parue dans le numéro du 13 Nov. dernier il semble que quelques erreurs, involontaires certainement, se soient glissées.

La question scolaire est une question très vaste et encore plus difficile à résoudre qu'elle ne semble au premier abord.

Personne n'ignore dans quelle pénurie d'éducateurs se trouve non seulement l'Alberta, mais le Canada entier, L'Hon. W. Smith au dernier Congrès des Instituteurs tenu à Edmonton, les premiers jours de Nov. dernier, à étudié les moyens les plus pratiques che d'éducateurs.

Quant à Grosmont, en particulier sirent se préparer à la lourde tâpour aider ceux et celles qui délier, il serait intéressant pour la critique d'étudier tout ce qui a été fait dans les 7 dernières années en faveur des enfants. La Commission scolaire s'est trouvée en butte non seulement aux difficultés de toutes sortes, mais encore à l'indifférence des uns et au mauvais vouloir des autres.

Aujourd'hui l'école est bâtie et bien bâtie avec des fondations solides; elle possède une fournaise qui permet de chauffer convenablement, une étable où les chevaux des élèves sont à l'abri.

Avec les dernières améliorations, les classes finissent le 24 décembre ce qui fait le terme beaucoup plus long que ne le pense le correspondant qui doit avoir confondu notre École avec celle d'un village voisin.

A propos de l'écurie, le matériel a été fourni par la Commission scolaire tandis que la main d'oeuvre devait être allouée gratuitement par la population. Est-ce que chacun a fait son devoir en cette occasion? N'y a-t-il pas lieu pour beaucoup de faire un examen de conscience et de prendre une sérieuse résolution?

Les portes de l'Assemblée de la Commission Scolaire sont ouvertes toutes grandes à ceux de bonne volonté dans la coopération pour l'amélioration des conditions de l'enseignement dans notre district.

Il est difficile de se procurer les Éducateurs bilingues. Ne pourrait-on pas se mettre d'accord pour faire venir de l'Est des Instituteurs qui seraient très bien reçus ici, qui trouveraient un avantage matériel appréciable dans les appointements offerts et qui au point de vue moral ne seraient pas à plaindre il y a des familles Canadiennes-françaises très à l'aise et aussi hospitalières qu'on peut le désirer; quant au climat, nous possèdons dans l'Alberta un climat idéal.

En terminant nous rappellerons à nos concitoyens que les sacrifices faits pour l'éducation des enfants ne sont ni perdus ni inutiles **"Une nation vaut ce que vaut l'école"** Si nous voulons être une nation forte, libre, capable de faire respecter ses droits, une nation qui marche à la tête du progrès il faut que tous, sans exception, fassent le maximum des sacrifices pour l'éducation des enfants. Tous les citoyens d'un district sont solidairement responsables devant la Nation de l'avenir moral des enfants. Etre célibataires ou ne pas avoir d'enfants ne sont pas des raisons plausibles pour refuser les sacrifices qu'imposent une école Nous appartenons tous à la grande famille Canadienne, nous profitons des sacrifices faits par ceux qui nous ont précédés nous en sommes redevables à ceux qui doivent venir après nous. Devant cette grande loi du devoir, les inimitiés personnelles, la jalousie, l'envie doivent disparaître: ne pensons qu'à être dignes de nos ancêtres.

Georges CASTOMGUAY

FEMME AVOCATE

Un des nouveaux membres du barreau de l'Albertta est Mme Evelyn K. Albright veuve de M. Frédérick Stanley Albright avocat de grand avenir et qui a été tué en France (1917) Aux examens d'admission à l'exercice de la profession Mme E. K. Albright a obtenu des succès beaucoup plus brillants que la plupart des candidats.

En Danemark on a découvert que la musique aide aux autres études. Les élèves des Ecoles Supérieures chantent au commencement de chaque classe, entre les cours et après la classe.

La Nouvelle Zélande est le pays où l'on dépense le plus pour la musique par habitant. C'est aussi en Nouvelle Zélande que la journée de 8 heures de travail est universellement reconnue.

La bibliothèque du Vatican est la plus somptueusement aménagée du monde entier, et contient un certain nombre de manuscrits des plus rares.

Parmi les livres imprimés on compte environ 2.500 volumes du 15ème siècle, la plupart sur vélin.

Le total des livres est d'environ 220.000 et 30.000 manuscrits.

bons conseils, et d'ailleurs il faut obtenir sa permission pour un congé de deux ou trois jours.

—Eh bien! voui, allons é li.

Trim et Tom descendirent dans la cabine où ils trouvèrent M. Léonard seul. Trim lui fit part de sa découverte et de ses soupçons. Il fut convenu qu'on en parlerait à personne et qu'on n'avertirait pas la police. M. Léonard donna à Trim et à Tom un congé pour faire les recherches nécessaires, et de plus une somme de vingt piastres en cas de besoin; et il promit de faire de son côté les plus vigilantes recherches.

—Qu'allons nous faire maintenant, dit Tom, quand ils furent remontés sur le pont.

—Sé pas trop; moué pense que l'y sera pas trop mauvais que l'un descende le long de la levée, et examine tous les canots, pou voir si pas reconné cti-là qui a venu cri le capitaine à bord.

—Ce n'est pas une mauvaise idée. Je me rappelle bien le canot et je reconnaitrai bien ceux qui le conduisaient; je vais suivre la levée jusqu'au Couvent des Ursulines. Et où te rencontrerai-je?

—N'importe, je vas chercheé dans toutes les p'tites l'auberges, et si n'apprends rien, moué revenir à bord c'tte nuit.

Trim et Tom se séparèrent, celui-ci suivant la levée et examinant tous les canots qui se trouvaient attachés le long des quais, et Trim se dirigeat du côté de la rue Royale.

Tout en marchant Trim pensait; or tout en pensant voici les réflexions qu'il fit: " Mon maître a été attiré dans un piège; ce piège a été préparé "avant qu'il fut arrivé à la Nouvelle Orléans, puisqu'on a envoyé un canot au devant delui à bord; c'était quelqu'un qui savait l'arrivée du Zéphyr aussi. "Mais pourquoi lui tendre un piège? Qui lui a tendu ce piège? Ce n'est pas "par vengeance, je ne lui connais pas d'ennemis; pas pour prendre son argent sur lui, on ne pouvait savoir s'il en avait; ça doit donc être quelqu'un qui devait avoir un intérêt bien grand à sa disparition, mais quel intérêt?"

Il en était là de ses réflexions quand il arriva en face du No 141, la demeure de feu Alphonse Meunier Trim tressaillit et continuant tout haut le cours de ses réflexions, s'écria: "Ne serait-ce pas quelqu'un qui aurait un intérêt tout "opposé à celui de mon maître dans la succession de M. Meunier!" cette idée s'empara avec force de son esprit et il entra dans l'ancienne demeure du père Meunier.

Toutes les portes des chambres étaient sous scellés, à l'exception de celle de la cuisine et d'un petit cabinet, au premier, que l'on avait préparé pour le gardien nommé par la Cour des Preuves. Trim était entré par la porte de la cour; la première personne qu'il rencontra fut le mulâtre Pierrot, un des plus fidèles esclaves du père Meunier et auquel par son testament, il avait donné la liberté et une somme de cinq cents dollars. Pierrot était assis sur un banc de bois à la porte de la cuisine, occupé à nettoyer quelques couteaux et fourchettes. Il avait l'air triste et abattu. En reconnaissant Trim qu'il n'avait pas encore vu depuis son retour, il se leva, étendit les bras et l'embrassa en

—Nous la trouverons bien répondirent à la fois Trim et Tom; mais Tom, se reprenant aussitôt, ajouta: nous pourrions bien en effet ne pas la trouver, d'ailleurs peut-être n'aurons nous pas le temps d'y aller; dans ce cas nous reviendrons cet après-midi.

—C'est bien mieux, répondit Clémence, qui quoiqu'elle ne soupçonna même pas qu'il y eut le moindre danger pour sa mère d'envoyer ces deux hommes à l'habitation des champs, sentit que la mère Coco pourrait bien la gronder et peut être la battre, pour avoir pris sur elle de les y avoir envoyés.

Trim et Tom au lieu de prendre la direction de l'habitation des champs se dirigèrent du côté opposé d'un pas lent. Mais aussitôt qu'ils eurent tourné le coin de la première rue, Tom appela une voiture de remise dans laquelle il monta, Trim se plaçant à côté du cocher. Quand ils furent arrivés près du couvent des Ursulines, Tom, après avoir donné ordre au cocher d'attendre là son retour, partit avec Trim, suivant la direction que leur avait donné Clémence.

Il pouvait être alors sept heures du matin. Le temps était calme et chaud. Le soleil brillait avec éclat. Le chant du moqueur, cet oiseau des latitudes méridionales, dont le gosier si flexible lui permet d'imiter à la perfection le chant de tous les autres oiseaux, se faisait entendre de plus en plus mélodieux, à mesure que Trim et Tom avançaient dans la campagne, et sortaient du dédale des petites rues boueuses et malproprs du faubourg Tremé; Trim était impatient d'arriver; Tom était rêveur, il craignait encore une déception et une infructueuse recherche.

—Et si nous ne trouvions rien, dit-il tout à coup, que ferions nous?

—Nous cherché toute la maison, la cave, le grenier, les armoires! répondit Trim.

—Et si nous ne trouvions rien?

Trim tressaillit au doute de Tom, mais d'après ce que lui avait dit sa tante Marie, il était tellement persuadé que les Coco étaient les personnes qui avaient enlevé son maître, qu'il répondit avec chaleur:

—Pas posible! moué sûr, moué senti en mon tête qué chose qui dit mon maître y été là; moué gage mon le cou!

Tom hocha la tête et continua à marcher, réfléchissant aux moyens d'aborder la question quand ils arriveraient à la maison, que déjà ils commençaient à apercevoir au milieu de la plaine.

—Moué croyé v'là l'habitation des champs, s'écria Trim.

—Ça m'en a l'air; comment allons nous faire pour entrer?

—Nous cogné à la porte.

S'ils ne veulent pas ouvrir?

—Nous cogné pli fort!

—S'ils refusent absolument?

—Nous enfoncé li!

—Halte-là et si le capitaine n'y était pas?

—Moué sûr l'y été, et pis, si l'été pas, moué sûr les Cocos ouvri tout suite la porte.

—Et s'ils ouvrent la porte, que ferons nous?

—Nous parlé, nous demandé, nous cherché; dans tout cas toué faisé

VOYAGE SENSATIONNEL

Rentré du Caire après son magnifique voyage aérien, le Commandant Vuillemin ne semble pas se douter de la beauté de sa prouesse aéronautique.

Voici le voyage: Marseille Naple (12 août) 450 milles en 6h30. Naple Salonique (13 août) 540 milles en 5h45. Salonique Constantinople (14 août) 320 milles en 4 heures. Constantinople Le Caire (16 août) 900 milles dont 400 sur la mer en 8h30. Le Caire Beyrouth (26 Aout) 400 milles dont 300 sur le désert en 5 heures. Beyrouth Constantinople (28août) 600 mille en 8 heures. Constantinople à Istres par Naples (8 sept) 1300 mille en 15 heures. Istres à Paris (9 sept.) 410 milles en 4h30.

En Italie, la vallée du Tibre a été secouée par de violents tremblements de terre, les habitants campent dans les rues.

Un immense dépôt d'argile a été découvert à Elbon Sask. et on suppose qu'une quantité extraordinaire de pyrite de fer se trouve dans les couches inférieures.

Les cellules occupées par Edith Cavell et Gabrielle Petit avant leur exécution vont être transformées en musées

---

Le Vatican a reconnu le royaume, Serbe, Croate, Slovène. Un ministre Serbe sera accrédité auprès du Vatican et un représentant du Pape sera envoyé à Belgrade.

—Oui, mossié.

—C'é toué conné madame Coco-Létard, lui demanda Trim?

—La mère Coco?

—Oui, la mère Coco-Létard.

—C'ti là qui a tout piti fille, pour vendre à son stalle?

Je peux pas dire, c'est la mère Coco-Létard vendeuse de légumes.

O ben oui, y a pas d'autres. Son la stalle est à l'aute boute du marché. Tu vas conné par sonla peti fille, un grand pavillon planté devant son la stalle; tiens, vois-ti là bas?

Quand ils eurent pris leur café, ils se dirigèrent vers la stalle que leur avait désigné la négresse. Clémence était occupée à disposer avec goût les légumes qu'un esclave lui avait apportés dans une petite charrette.

—Me diriez-vous où nous pourrions voir madame Coco-Létard, dit Tom à Clémence.

—C'est ici sa stalle, Monsieur, répondit modestement celle-ci, en jetant un coup d'oeil timide sur la figure de Tom.

—Va-t-elle venir bientôt?

—Je ne crois pas qu'elle vienne aujourd'hui; elle s'est blessée hier matin en tombant; elle a gardé le lit toute la journée, et si elle n'avait pas eu quelqu'affaire pressée à l'habitation des champs, elle ne se serait pas levée ce matin.

Trim se rapprocha de la jeune fille et fit signe à Tom de continuer.

—C'est malheureux vraiment, j'aurais voulu lui parler pour affaires pressantes.

—Qu'est-ce que c'est, Monsieur, dit-elle en regardant Tom d'un air curieux; ne pourriez-vous pas me le dire?

Trim qui vit que Tom paraissait légèrement embarrassé ajouta négligemment: nous voulé acheter deux cents barils d'oranges pour expédier li à St-Louis.

—Revenez à midi et maman sera ici, j'irai la chercher.

—Nous pas pouvé attendre, continua Trim, c'est dommage, car on nous l'avait dit que madame Coco-Létard gardait toujours les meilleures oranges. C'est égal nous peuvé aller acheter ailleurs.

Clémence, qui craignait de manquer unesi belle occasion et qui bien plus craignait que sa mère ne la battit pour l'avoir laissé échapper, offrit d'aller de suite chercher sa mère, s'ils voulaient attendre.

Trim fit un signe à Tom, qui reprit:

—Oh non, ce n'est pas la peine, dîtes-nous où nous pourrions trouver madame Létard et nous allons y aller de suite.

—Vous ne pourrez pas trouver la place, car elle est à son habitation des champs.

—Et où l'est son l'habitation des champs, s'écria Trim un peu vivement

Clémence ne remarqua pas l'expresion d'impatience que manifesta Trim et répondit innocemment:

—C'est bien loin, derrière le Couvent des Ursulines, au milieu de la plaine; une maison à deux étages entourée d'un jardin. Mais vraiment c'est trop de trouble et je ne crois pas que vous puissiez la trouver.

versant des larmes. Trim eut bien de la peine à retenir les siennes, mais il fit violence à sa douleur, car il accomplissait une mission de vie ou de mort pour son maître, et avait besoin de toute sa fermeté et de tout son jugement.

—Ne pleure pas, Pierrot, lui dit-il en se dégageant doucement, il faut montrer plus de courage.

—Ah! mon ami Trim, quand tu l'arrivé donc? Tu l'as appris que mon maître l'y mort la semaine passée.

—Oui, oui, moué l'a apris en arrivant au port hier matin.

—Et ton maître, le capitaine, y n'été pas vini à la maison; pi-t-être y l'été trop affligé!

—Mon maître, Pierrot, y l'été itou, y l'été noyé; Trim ne put retenir un tressaillement nerveux, une larme coula de ses yeux, mais il l'essuya bien vite, de crainte de voir son ami éclatr en sanglots et de lui faire perdre ainsi un temps précieux.

—Dis-moi Pierrot, continua-t-il, ce qui est arrivé à la mort de Moissié Meunier, de quoi l'a ti mouri? qué l'étaient les personnes qui voyaient li le plus à son les derniers moment?

—Personne, ne vini voir li, répondit Pierrot en baissant la vue sous l'ardeur du regard de Trim; personne excepté le docteur Rivard, qui a veillé li avant li mouri; l'y était son seul ami!

Trim avait remarqué un mouvement d'amère ironie sur les lèvres de Pierrot, quand il prononça les dernières paroles.

—Qué fait dire à toué, "docteur Rivard l'était son seul ami?"

Et Trim regarda Pierrot avec une telle expression d'intense anxiété que celui-ci tressaillit, et faisant un signe à Trim passa avec lui dans le jardin. Pierot prit un air solennel et dit à Trim d'un air profondément affecté:

—Conné ti le docteur Rivard?

—Pas beaucoup, un peu!

Eh bien moué l'a peur du docteur Rivard; docteur Rivard, bien riche, bien fort, bien méchant, moué pensé! le docteur peut faire pendre toué, moué et tous les pauvres nègres, si voulé...

—Qué ce qui fait toué dire ça?

—Ecoute.... et Pierrot regarda tout autour de lui dans le jardin, puis prenant la main de Trim dans la sienne, il lui dit: viens.

Ils allèrent tous les deux au fond du jardin, et Pierrot prit une petite fiolé, qu'il avait cachée sous un tas de balayures.

—Regarde c'te petite fiole; c'est un poison pareil à celui que fesé Ned le sorcier; tu conné li Ned, le nègre Congo: et bien moi trouvé c'te p'tite fiole sur la table de mon maître une nuit, après le docteur l'été parti. Moué connu la fiole pour c'ti la qué donné Ned. Le lendemain mon maître il l'était mort

Trim était profondément absorbé dans ce que venait de lui dire Pierrot, il ne répondit pas un mot.

—Prends garde, Trim, ne va pas dire rien!... Docteur fera pendre toué et moué!

UNE ABSURDITÉ

Le Parlement a émis une nouvelle loi sur la tempérance. D'après cette loi, les liqueurs peuvent être manufacturées dans n'importe quelle province, à condition que le manufacturier ignore que cette liqueur est vendue en biolation de la loi de la province où elle est fabriquée.

C'est à dire, que le fabricant est exempt de responsabilités, aussitôt que la liqueur est sortie de son établissement; si il jure qu'il ignorait que cette dit liqueur devait être vendue dans la province en violation de la loi de prohibition. En fait, les spiritueux peuvent être vendus en sous main d'un bout de la próvince à l'autre; le producteur n'est pas à blâmer, à moins que l'on ne puisse prouver qu'il connaissait à l'avance la destination de sa marchandise. Autrement, le distillateur est libre d'expédier ses alcools dans n'impore quelle province, sachant que ce sera pour être vendu en contravention de la loi de prohibition, sans qu'il encourre de ce fait aucune responsabilité.

Cette loi pourrait être appelée 'Loi pour propager la Vente Illicite de l'Alcool'' .Si ce n'en est pas le but quel est-il? Toutes les provinces du Canada, sauf Québec ont voté la prohibition. Il ne faut pas s'imaginer, que toutes réclamer cette immunité dans le seul but de fournir un quart de la province de Québec, puisque les autres trois quarts ont la prohibition de leur plein gré. C'est un non sens. Puisque les distilleries peuvent suppléer en alcool les provinces voisines, et même la leur en usant d'un subterfuge, le Parlement croit-il qu'elles ne le feront pas?

Ni le Gouvernement, ni le Parlement n'y songent. Ils savent que les distilleries fournissent la quantité intarissable de liqueur qui est vendue par tout le Canada en violation de la loi; et cette mesure est uniquement pour protéger le distillateur afin qu'il continue à alimenter ce commerce

Dans cette question, le Gouvernement essaye simplement de résoudre le problème: que faire des distilleries? Les provinces ont interdit la vente de leurs produits. Le Gouvernement n'est pas décidé à les fermer, et il ne veut pas non plus, les prendre à sa charge. Il a simplement cherché le moyen, de biaiser avec la loi, et tout en aidant les provinces à empêcher la consommation des alcools, permettre aux distilleries de gagner des dividendes.

C'est impossible, c'est absurde. Si la prohibition doit être appliquée avec rigueur, les distilleries ne peuvent gagner des dividendes sur des installations qui étaient suffisamment grandes pour fournir non seulement le marché mais encore l'exportation.

Des lois truquées dans le but de rendre profitable la fabrication du whisky dans un pays prohibitionniste, est quelque chose de comique. De telles lois ne peuvent qu'aider à miner la loi de la prohibition afin qu'elle tombe, et faciliter les ventes illicites.

Les "Express Companies" de Montréal déclarent qu'elles ne feront pas le transport des liqueurs afin de donner les moyens à la "Liberty League" de Toronto de définir la question si les liqueurs peuvent oui ou non être expédiées aux clients de l'Ontario.

Page 116 — Feuilleton de l'Union

—Donne-moué la fiole, répondit enfin Trim; ne l'avé pas peur du tout Faut moué allé voir Ned; où l'y demeuré à c't'heure?

—Rue Perdido, au bout, près de la Cyprière! et Pierrot lui donna la fiole, que Trim serra dans sa poche, après l'avoir enveloppée dans une feuille de chou.

Trim se rendit à la rue Perdido et de là à la case du nègre Congo. La porte et les contrevents étaient fermés. Trim secoua la porte avec violence et appela; ce fut en vain, car il n'y avait personne. Cruellement désappointé il prit tristement le chemin de la cité, se promettant de retourner le soir à la cabane de Ned. Il passa le reste de la journée en inutiles recherches, et quand la nuit fut venue il retourna à la case du nègre Congo, où il était, comme nous l'avons dit dans le chapitre précédènt, quand le docteur Rivard, accompagné de Pluchon alla y chercher un serpent à sonnettes.

Trim, après avoir vainement essayé de rejoindre la voiture du docteur Rivard, s'était rendu à la demeure de ce dernier, pour avoir de la vieille Marie de plus amples informations sur certaines choses qu'elle lui avait dites le jour précédent. Il trouva la vieille seule, assise au coin du feu, et faisant cuire des marrons.

—Bonjour ma tante, lui dit Trim en entrant et prenant un siège vis-à vis d'elle.

—Bonjour Trim ;tu l'es ben mouillé, seché ton l'habit mon enfant.

—Ne vous l'occupez pas. Et comme ça, lui dit-il sans autre préambule, vous saviez depuis cinq ou six jours que moué devais arriver?

—Oui, mon enfant.

—Et comment vous l'aviez apris celà?

—Voici comment; la semaine passée, Mossié Plicho, y l'est venu ici un soir, y faisait un temps affreux, la pli y tombé comme tout, comme ce soir mossié Plicho l'y entré et l'y enfermé avec mon maître dans son l'étude. Mossié Plicho était tout l'essouflé, mon maître tout bourru. Moué dit à moi même: "y a que chose, ça c'est sûr'', et moué aller sur le bout du pied écouter.

—Qué avez-li entendu?

—Moué l'entendi bien docteur Rivard dire à Mossié Plicho: "faut vous aller trouver Edouard Phaneuf, le pilote coûte qui coûte y est nécessaire que capitaine n'arrive pas à la ville avant qu'il ait été l'averti".

—Il a dit ça?

—Oui.

—Et l'après?

—Et l'après moué entendi parler de la Mère Coco Létard, pis de son l'habitation des champs, pis de ses grands garçons, pis du capitaine Pierre!

—Pis après?

—Pis après pu rien; moué sauvé, quand vu le docteur se lever.

Les explications de la vieille Marie confirmèrent Trim dans ses soupçons, et après avoir recommandé à sa tante de ne pas parler de ce qu'elle venait de lui dire, et même de ne pas mentionner qu'il était venu la voir, il reprit le chemin de son navire, espérant y retrouver Tom, auquel il avait hâte

S'abonner à l'UNION, c'est contribuer a maintenir la langue française et par le fait même défendre le droit des Canadiens-français au Canada.

Feuilleton de l'Union — Page 117

de communiquer ses découvertes.

Quand Trim quitta la vieille Marie, le docteur n'était pas encore de retour. La pluie tombait par torrents et l'orage frondait dans toute sa fureur.

En arrivant à bord du Zéphyr, Trim trouva le gros Tom qui faisait sècher ses hardes dans la cambuse; il avait parcouru la levée dans toute sa longueur et cherché dans toutes les directions, sans avoir pu rien découvrir qui put le mettre sur la voie. Trim lui raconta tout ce qu'il avait apris, sans néammoins rien lui dire de ce que Pierrot lui avait confié, à l'égard de la petite fiole de poison, que le docteur Rivard avait oubliée dans la chambre du père Meunier. Après avoir longtemps délibéré ensemble sur ce qu'ils feraient le lendemain, ils se quittèrent pour aller se coucher, sans en être venu à aucune conclusion satisfaisante.

Avant le jour Trim était sur le pont, impatient de commencer ses recherches. Il alla réveiller Tom, qui, de son côté, ne se fit pas prier, et tous les deux se mirent en route.

—Je crois, dit Tom, que nous devrions commencer par chercher Mons. Pluchon.

—Oh! non, pas si bête; y été trop fin coquin, y découvri tout!

—Si nous cherchions la mère Coco-Létard?

—C'est ça moué y pense; mais sais pas où li demeure, n'i sé pas non plus où l'y est son l'habitation des champs.

La vieille Marie ne t'a-t-elle pas dit où c'était?

—Non, li sé pas elle même, li m'a dit que croyé la mère Coco-Létard été une vendeuse de légumes.

—Eh bien, allons sur le marché aux légumes.

—C'est-ça moué y pensé.

Ils se rendirent donc au marché aux légumes. Le temps était devenu frais et serein; l'orage de la nuit avait purifié l'athmosphère et, à l'exception de la boue dans les rues, on n'aurait pas dit que la ville avait été visitée, quelques heures auparavant par une aussi violente tempête. Les premières lueurs d'un beau jour commençaient à colorer l'horizon, quand ils arrivèrent. Le marché était désert et les stalles vides. Trim et Tom s'assirent sur un banc en attendant l'arrivée des revendeurs et des revendeuses. Bientôt ils arrivèrent les uns chargés d'énormes paniers, les autres conduisant des mulets par la bride; ceux-ci apportant de grands pots de café tout chaud, ceux-là traînant de petites charrettes à bras chargées de tous les fruits de la saison. Le marché avait l'air d'une foire, ou chacun étalait avec ordre et symétrie ses denrées sur sa stalle.

—Allons prendre une tasse de café, dit Tom, et manger un gâteau; nous ferons parler la revendeuse.

—Allons.

Ils accostèrent une négresse qui n'avait pas de stalle, et qui débitait modestement ses tasses de café, assise sur un petit banc de bois portatif.

—Beau temps ce matin, dit Tom en s'adressant à la négresse d'un air dégagé.

—Oui, mossié, beau temps.

—Donne nous deux tasses de café et des gâteaux,

"L'Agriculture est la plus grande source de richesse du Canada".—

Page des Cultivateurs

"Augmenter la production agricole, c'est contribuer au développement du Canada." —

LES INTÉRÊTS AGRICOLES DU CANADA EN EUROPE

Le docteur J. W. Robertson est de retour d'Europe où il était allé. à la requête du Ministre de l'Agriculture, après la signature de l'armistice, à titre de représentant du Ministère fédéral de l'Agriculture, pour étudier les conditions qui existent sur le continent européen, les occasions qu'elles offrent pour la vente des produits agricoles canadiens et l'organisation qu'il y aurait lieu de créer pour profiter de ces occasions.

Le docteur Robertson s'est occupé principalement de vendre le reste du surplus exportable des denrées alimentaires canadiennes, résultant de la campagne de surproduction organisée pendant la guerre. Ces denrées se composaient de pommes, bacon, boeuf, oeufs, volailles, blé et farine, autres grains, produits laitiers, conserves, etc.

Il a appelé l'attention de la section des fruits et des légumes du Ministère Anglais des vivres sur l'avantage qu'il y aurait d'admettre les pommes canadiennes en caisses et en barils, à un prix satisfaisant pour les producteurs et les expéditeurs canadiens. Le Ministère a pris sur ce point une décision tout à fait satisfaisante pour le Canada.

Après de longues négociations le Ministère des vivres a décidé d'acheter une nouvelle quantité de bacon des saleurs canadiens et d'ouvrir le marché sans restrictions aux importations commerciales et à la distribution. Il en est résulté une vive demande pour le bacon canadien, à tel point que la quantité offerte au Royaume-Uni est maintenant insuffisante. En ce qui concerne le boeuf gelé, le Ministère a consenti à prendre une grande quantité de ce produit, que les salaisons avaient expédié dans l'assurance qu'elle serait achetée par le Ministère.

Au cours de ces négociations, sept mille tonnes de boeuf gelé ont été vendues à l'Italie. Ceci peut ouvrir les voies à un commerce régulier entre le Canada et l'Italie, pour une catégorie de boeuf un peu plus maigre, qui serait très bien vue en Italie mais qui n'obtiendrait pas le prix le plus élevé sur le marché du Royaume-Uni. Le docteur Robertson est également entré en rapports avec les représentants du gouvernement de Belgique et d'autres gouvernements en vue d'ouvrir des marchés pour des boeufs d'un poids léger, et faire importer du Canada pour vendre des boeufs d'engrais et des vaches laitières pour la reconstitution des troupeaux laitiers. Les premières expéditions qui sont arrivées en Belgique et en France ont donné entière satisfaction.

Il a fait également des représentations au Ministère des vivres sur le fait que le Canada a droit à une partie de l'espace frigorifique offert par les steamers océaniques, pour que nos produits alimentaires puissent être transportés aux marchés anglais à temps pour satisfaire la demande des consommateurs du Royaume-Uni. Le Ministère Britannique s'est entremis sur ce point pour le Canada, et il en est résulté que le Canada a pu faire ses expéditions à la satisfaction des expéditeurs et des consommateurs en Grande-Bretagne.

La commission royale des stocks de blé, agissant au nom du conseil inter-allié des vivres et plus tard, du conseil économique suprême et également du Ministère britannique des vivres, a convenu de prendre tout le surplus exportable de blé sous forme de blé entier ou de farine. C'est sous ce rapport que le docteur Robertson a accepté la position de directeur canadien des provisions alimentaires en Europe, et de membre de la section alimentaire du conseil économique suprême. Il est encourageant pour les Canadiens de savoir que tout le surplus exportable de produits alimentaires résultant de la campagne de surproduction a été vendu à des prix satisfaisants.

La "Alberta Winter Fair" qui aura lieu à Calgary du 9 au 12 décembre prochain à l'air de prendre de belles proportions et de devenir la plus importante qui prix en argent sont nombreux et seront distribués de manière à donner le plus de satisfaction possible.

Pour la liste des prix et les conditions d'admission s'adresser au Secrétaire M. E. L. Richardson Victoria Park, Calgary, Alta.

Dans le Nord Dakota les mineurs ont décidé de reprendre le travail.

Avec les dernières améliorations apportées au port de Vancouver, le blé de l'Ouest Canadien s'en ira sur les marchés étrangers par Vancouver et le Canal de Panama et non plus par Winnipeg et les Grands Lacs comme à présent.

En Amérique la situation du combustible est excessivement critique. L'exportation du charbon pour l'Europe est interdite. Pour le Canada l'exportation se fait sur présentation d'un permis spécial.

Le 12 Juin dernier, on a érigé à Zwolle, Hollande, un monument en forme de croix sur lequel les paroles suivantes ont été inscrites: "Ici vécu Thomas Kempis dans le service du Seigneur et il y écrivit l'Initiation de Jésus-Christ.

Un mensonge est une lâcheté insigne; c'est craindre l'homme et braver Dieu.

L'exclamation "oh, dear me!" est une corruption du latin "O Deus Meus!" et correspond au français "Oh! mon Dieu!"

COURS DU MARCHE

ANIMAUX DE BOUCHERIE

Boeufs de choix ...	8.00 à 9.50
Boeufs qualité ordinaire ...	10.00 à 11,15
Génisses ...	9.00 à 9.50
Vaches ...	3.00 à 9.00
Tauraux ...	4.50 à 7.00
Veaux ...	5.00 à 7.00
Moutons gras ...	9,00 à 10.00
Agneaux ...	10.00 à 11.50
Porcs ...	17.50 à 19.00
Vaches de reproduction ...	75.00 à 110.00

PRIX DES CÉRÉALES AUX ÉLÉVATEURS LOCAUX

Blé No. 1 Northern ...	1.91	Blé No. 5 Northern ...	1.64
Blé No. 2 Northern ...	1.88	Blé No. 6 Northern ...	1.54
Blé No. 3 Northern ...	1.83	Avoine ...	0.57 à 0.60
		Orge ...	1.05 à 1.15
Blé No. 4 Northern ...	1.75	Criblure ...	1.44

MARCHÉ DE LA RUE RICE

Beurre la livre ...	0.55 à 0.60	Choux fleur ...	0.05 à 0.20
Oeufs les 12 ...	0.60 à 0.80	Carottes 6 livres ...	0.25
Pommes de terre boisseau	1 à 1.25	Laitues ...	0.05
Choux la livre ...	2½c	Bocuf poitrine ...	0.08 à 0.0.10
Concombres ...	0.05 à 0.25	Beuf derrière ...	0.15 à 0.17
Céleri la botte ...	0.15 à 0,25	Poulet la livre ...	.0.30 à 0.40

MARCHÉ AUX FOURRAGES

Foin de marais, la tonne ...	28.00
Foin de coteau, la tonne ...	32.00
Timothy, la tonne ...	39.00 à 40.00
Green feed la tonne ...	25.00 à 30.00
Paille la tonne ...	14.00

PROFITEZ DE LA COMBINAISON D'ABONNEMENT ET ECONOMISEZ 1 PIASTRE.

NOUVELLES RÉGIONALES

ST-PAUL DES MÉTIS

M. O. Lancetot tailleur, représentant de la "Semi Ready" annonce à sa nombreuse clientèle qu'il tient à sa disposition un assortiment des plus complets de fourrures de dames. M. O. Lanctot est toujours visible au Windsor Café et se fera un plaisir de montrer les dernières nouveautés aux intéressées.

CHAUVIN

Le 6 Novembre 1919, l'épouse de M. Léger Roy née Julienne Levasseur donnait naissance à un fils baptisé sous les noms de Joseph, Louis, Onésime.

Le 16 Novembre 1919 l'épouse de M. E. Cyr née Collette, donnait naissance à un fils.

Mme Léon Levasseur de St-Albert est en visite à Chauvin l'hôte de sa fille Mme Léger Roy

Etaient aussi de passage à Chauvin dimanche le 23, M. et Mme J. A. Lavergne d'Artland Sask. M. Lavergne est agent de station à Artland. Aussi M. J. W. Langlois agent voyageur pour la maison Dufresne et Galipaux de Montréal

Vu le manque de récolte cette année plusieurs de nos jeunes gens sont partis pour les chantiers de la Colombie. Parmi ces derniers sont Emile Coulombe, Albert Laforest, Joseph Soucy, Roméo Pagé, Arthur Poirier et un nombre d'autres dont les noms nous échappent.

La semaine dernière, M. I. Julien avait la douleur de voir son humble résidence consumée par le feu et comme elle contenait tout son avoir les dames de la paroisse ont organisé une partie de cartes qui sera donnée à son bénéfice le 25 au soir jour de la Ste-Catherine et à en juger par les billets déjà vendus il y aura foule. Le conseil de village est à leur chercher un local pour les abriter pendant l'hiver.

Les travaux de construction en briques à la nouvelle bâtisse de la Banque des Marchands ont été suspendus il y à quelques temps en raison du froid, et seront repris au printemps.

M. et Mme Veilleux sont partis pour la Rivière qui Barre assister aux noces de M. Albert Paquet, frère de Mme Veilleux.

A l'initiation des Chevaliers de Colomb tenue à Edmonton le 2 Novembre dernier, nous avions deux candidats de Chauvin, M.M. Philippe St-Pierre et Olivier Lévesque. Ces messieurs sont revenus enchantés de leur nouveau titre et ne pourront qu'encourager leurs amis à joindre cette société, qui, comme on le sait, est foncièrement catholique. Nous comptons maintenant sept membres à Chauvin dont quatre sont canadiens-français.

Mlle Délia Asselin qui demeurait parmi nous depuis deux ans est partie pour Rivière qui Barre où elle doit unir sa destinée à M. Albert Paquet de cet endroit.

L. ROY

LE PRIX NOBEL

Le prix Nobel pour la Paix a été décerné à un professeur allemand qui, dit-on, est le fauteur de l'emploi des gaz dans la dernière guerre. Question d'appréciation, il appartient aux Suédois de savoir à qui décerner les prix Nobel. Avec ce précédent, si Satan n'est pas le prochain candidat élu à l'honneur de recevoir le prix c'est parceque on ne saura pas exactement où le lui faire parvenir.

LE POIDS DE LA LUMIÈRE

La récente éclipse de soleil a donné aux astronomes la possibilité de constater et de prouver que la lumière était pesante!

On avait toujours admis que la lumière se transmet en ligne droite la distance entre le soleil et les étoiles a été mesurée d'après les théories basées sur l'idée que la lumière suit une ligne droite

Or, on s'aperçoit maintenant que, avant de nous parvenir, la lumière est déviée par d'autres corps célestes. Evidemment les rayons lumineux subissent l'influence de la force de gravité de ces corps et par conséquent doivent être pesants.

D'après cette découverte, il se peut que tous les calculs astronomiques donnant la distance entre le soleil et les différentes étoiles soient erroné s, quoique cela intéresse assez peu la généralité du public c'est suffisant à démontrer l'absurdité de croire la science infailliblement parfaite.

Malgré la saison avancée, les fermiers qui ont décidé de s'établir dans les districts de Grande Prairie et Peace River quittent Edmonton. La semaine dernière pas moins de 400 voyageurs se sont dirigés vers ces districts, avec 50 wagons de bagages, 13 wagons de bêtes à cornes, 40 wagons de chevaux, 64 wagons de marchandises et 64 machines agricoles.

Le Pape Benoit XV a reçu en audience privée les représentants des Empires du Centre. C'est la première audience accordée depuis 1914.

Le romarin (rosemary) est l'emblême du souvenir. Une ancienne tradition lui attribuait la vertu de fortifier la mémoire et cette plante entrait dans les bouquet de mariage.

En patronnant les Canadiens-français, vous développez votre influence dans l'Alberta.

LES CAHIERS DE LA VICTOIRE

Histoire d'une Division de Couverture par Jean Marie CARRÉ

La collection des cahiers de la Victoire s'augmente d'une oeuvre nouvelle et de tout premier plan. Le livre de M. Jean Marie Carré est le journal précis de toutes les opérations effectuées par la fameuse division des Sangliers, composée de régiments ardennais. C'est la chronique écrite au jour le jour, ne passant sous silence aucun détail d'une vérité implacable et qui, bien souvent, donne de graves démentis aux versions officielles. On y trouvera d'inestimables documents vécus sur les premières hostilités, la bataille de la Marne, et tous les combats qu'illustrent les noms tragiques et glorieux de Maurupt, de Sermaize, d'Argonne, de Mangienne, d'Anthe, de la Gruerie, de Bagatelle, de Fontaines-Madame... pour ne citer que les plus populaires d'entre eux. Et c'est toute la lumière projetée sur la grande tâche accomplie par nos divisions de couverture.

P. G. V.

"POLLY MASSON"

par Wm. Henry Moore

"Polly Masson" est un roman où il y a assez d'intrigue pour maintenir en éveil l'intérêt et l'attention du lecteur.

La séance de la Chambre des Communes est artistiquement dépeinte, les intrigues politiciennes du Canada sont minutieusement étudiées et décrites.

L'auteur nous fait faire un voyage en Angleterre et nous comprenons le complot impérialiste qui menace de détruire l'Empire Britannique.

De retour au Canada nous suivons l'auteur dans l'Ouest Canadien et là il nous fait passer devant les yeux avec une dextérité étonnante, la question des rapports du capital avec le travail, la hausse du coût de la vie, la question agraire la protection et le libre échange etc, etc.,....

En un mot sans essayer de résoudre aucun problème, M. Wm Moore donne des arguments pour et contre; les personnages, un anglais et une canadienne-française, finissent par s'entendre et prouvent ainsi que la haine de race et les vieux préjugés ne sont pas faits pour assurer la paix, l'union et la prospérité du Canada.

Ce livre, intéressant au plus haut point, est édité par J. M. Dent et Fils de Toronto, éditeurs lu "Pont sur l'abîme" par P.F. Morley et du "Droit de Naissance" par Arthur Hawkes.

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Le service du Télégraphe G.N. W. appartenant au Gouvernement se voit dans l'obligation d'augmenter le tarif des télégrammes puisque son administration se trouve en déficit. D'un autre côté le C.P.R. fait des bénéfices avec le tarif actuel. Ne serait-il pas avantageux pour le public que le Gouvernement s'occupe d'adjoindre un autre genre d'affaires qui aide à augmenter le trafic télégraphique, et lui procure ainsi le moyen de couvrir ses frais? Il semble que cette proposition ne soit pas très pratique, puisque la Commission ne l'a pas encore prise en considération. Il n'y a que les entreprises privées qui soient sensées adopter ce genre de combinaisons.

L'habileté de faire du recrutement est un talent: Cultivez-le en faveur de votre journal.

Le jeu intéresé est fils de l'avarice, frère de l'iniquité et père du mal.

L'exemple est le plus utile de tous les sermons.

LE FRANÇAIS EN ABYSSINIE

"L'Abyssinie est un pays, où l'Evangile fut prêché par St-Mathieu et qui était complètement christianisé au 4ème siècle. Toujours elle a su défendre sa foi au même titre que son indépendance contre les musulmans. Malheureusement, dès les premiers siècles elle passa en bloc, sans le savoir, au schisme et à l'hérésie monophysite.

Vers le milieu du XIX ème siècle des relations étaient établies entre la France et ce pays menacé alors par les entreprises anglaises. Et cela facilita aux missionnaires Lazaristes qui y étaient entrés en 1838, de même qu'aux capucins, l'oeuvre difficile de la prédication de la vraie foi en ce pays. Depuis lors les relations entre la France et l'Ethiopie, en particulier le Choa qui en est la partie dirigeante ont toujours été cordiales. Les Missionnaires français Capucins et Lazaristes sont les seuls qui aient été autorisés à ouvrir des écoles. Et, grâce à eux, le français commence à être parlé dans la population des villes à l'exclusion de toute autre langue européenne, en même temps que le catholicisme gagne du terrain."

IL FAUT DU COURAGE...

Pour confirmer sa vie à ses convictions; être ce que l'on est et ne pas prétendre être ce que l'on est pas.

Pour dire non, carrément et fermement quand ceux qui vous entourent disent oui.

Pour vivre honnêtement avec ses propres moyens et non malhonnêtement avec les moyens des autres.

Pour dire franchement la vérité, quand avec un petit détour on peut retirer du mensonge un grand avantage.

Pour ne pas s'abaiser devant les riches, ni les flatter quand on est pauvre.

Pour trouver les éléments du succès dans les ruines d'un désastres humiliant.

Pour refuser de faire une mauvaise action que tout le monde fait et qui est admise par l'usage.

Pour rester chez soi le soir et travailler à son perfectionnement moral, quand ses amis passent leurs soirées dans les lieux d'amusements.

Pour rester dans une honnête pauvreté quand d'autres deviennent riches par des moyens déshonnêtes dont on pourrait se servir facilement.

Pour s'abstenir de la médisance quand votre entourage s'y complait et défendre une personne absente lorsqu'elle est attaquée.

Pour ne pas s'incliner devant les préjugés populaires, mais relever la tête fièrement quand d'autres s'abaissent et flattent pour obtenir des louanges et des faveurs.

d'après "The New Success"

UNE JOLIE DÉFINITION

De la série des souvenirs du front que publie notre confrère Philipp Gibbs dans la presse américaine, nous extrayons cette anecdote:

Un jour où j'avais eu l'honneur d'être reçu par le Maréchal Douglas Halg, nous causions des fluctuations du niveau moral.

—En somme disais-je l'optimisme et le pessimisme sont des termes abstraits.

—Mais pas du tout réplique le Maréchal. Ils peuvent même comporter de nombreuses définitions.

En voici une assez exacte, je crois: l'optimiste, est celui dont le plaisir d'absorber une huître est doublée par l'espérance d'y trouver une perle.

Le pessimiste est celui dont le plaisir d'absorber l'huître est toujours gâché par la crainte qu'il a de s'empoisonner.

Envers nos ennemis montront de
la clémence;
Les grands coeurs que le ciel a
pourvu de ce don
Trouvent en se mettant au dessus de l'offense,
Plus de gloire dans le pardon
Que de plaisir dans la vengeance.

J. L. Lebrun

L'avare ressemble au cochon qui n'est utile qu'après sa mort.

ACTUALITÉ

Les Instituteurs et Institutrices de la ville d'Edmonton ont soumis au Conseil de l'Education un nouveau plan d'appointemtns.

Il est généralement reconnu que les Educateurs n'ont pas les appointements en rapport avec l'importance de leur travail, il est à espérer que des arrangements soient conclus. L'augmentation demandée s'élève à $165. 000 par an. Ce qui intéresse surtout les contribuables c'est de savoir ce que le Conseil de l'Education diminuera de cette somme en simplifiant l'organisation du Personnel enseignant.